

Le Polaris
de Corbas

Entre autrefois et aujourd'hui

Acte II
"volumes"

Olivier Bartoletti

Ghyslain Bertholon

Frédérique Fleury

Valérie Legembre

Pascal Liengme

Christophe Ribéreau-Gayon

LE POLARIS

avenue de Corbetta - BP.397 - 69960 Corbas

Tel : 04 72 51 45 55 - Fax : 04 72 50 84 82

e-mail : lepolaris@lepolaris.org

site internet : www.lepolaris.org

du 5 au 26 mars 2010

ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 19h- le samedi de 9h à 12h

Entre autrefois et aujourd'hui

Acte II

“volumes”

Olivier Bartoletti
Ghyslain Bertholon
Frédérique Fleury
Valérie Legembre
Pascal Liengme
Christophe Ribéreau-Gayon

Commissaire de l'exposition : Stani Chaine

Conférence au Polaris en présence des artistes le lundi 8 mars 2010 à 20h



— **Stani Chaine**
Commissaire d'exposition

Après “La Peinture”, cet acte 2 du cycle d'expositions autour d'une problématique “Entre autrefois et aujourd'hui” est consacré aux “Volumes” créés par des artistes de générations, d'inspirations, de convictions, d'histoires et de techniques différentes ; parfois même aux antipodes l'une de l'autre.

“Volumes”, ce qui ne signifie donc pas seulement “sculpture”.

Tant “l'aujourd'hui” a pu faire basculer les définitions et tant il a pu étirer les confins. Le volume, ce n'est plus forcément poser une masse, plus ou moins triturée, sur le sol, d'où elle s'élèvera.

Ainsi, ce que l'on appelait un “tableau” peut prendre de l'épaisseur, la photographie peut se concevoir en trois dimensions, des matériaux incongrus et nouveaux peuvent créer des suspensions, des transparences, d'autres des installations, tandis que des artistes continuent à affirmer la sculpture.

On ne dira jamais assez l'importance de l'évolution des techniques et des matériaux dans celle de la création artistique! On n'interrogera jamais assez l'idée de “modernité” ni la notion de “ringardise”...

Œuvre jeune, nouvelle, en perpétuelle recherche, inventive, amusante et politique, que celle d'**OLIVIER BARTOLETTI** qui se retrouve en connivence avec le minimalisme, support-surface (il fut l'assistant de Noël Dola), l'arte povera et le land art notamment. Agé de 37 ans, vivant actuellement à Barcelone, il installe des “tableaux” et des “sculptures” à base de cotons tiges collectés sur les plages de France et d'Espagne. Plus ou moins colorés et usés selon le pays, leur durée d'exposition aux intempéries, ces derniers créent un matériau insolite, incongru, mais tout à fait convaincant dans son utilisation. Certes, l'aspect esthétique prime, avec de remarquables jeux d'ombres, de couleurs, de volumes, de tissages, de graphismes et de prises en compte de l'espace sous formes de “tableaux”, de découpes ou de suspensions. Mais on peut lire également un message écologique sur notre société de consommation qui laisse ses déchets, ses marées noires, ainsi qu'un autre plus intime, davantage psychanalytique, sur le choix de cet objet cureteur et fouilleur d'orifices. Olivier Bartoletti, le glaneur, surprend par son art méticuleux de mise en relation picturale de quelque chose d'aussi dérisoire. Une poésie ainsi qu'une géométrie de l'insignifiant.

GHYSLAIN BERTHOLON serait-il un taxidermiste doublé d'un fabuliste ? “Troché” de grosse vache baie, ou “trochés” de petits lapins rose fluo, façon Alice au pays des merveilles, les œuvres de Ghyslain Bertholon, accrochées au mur sous forme de “sculptures” et/ou de photographies, surgissent devant nous, tout à fait incongrues et inattendues. Il ne s'agit pas de “trophées” d'animaux présentés comme des décorations par des chasseurs bouffis de fierté et de vanité: cerfs ou sangliers par exemple. Mais des animaux ordinaires, pas même en majesté: cul de vache, mamelles de bovidés en lieu et place des cornes ou des gueules. Alors, certes, le spectateur réagit d'abord au tout premier degré; à savoir l'impact esthétique, l'incontestable présence de l'œuvre, toujours surprenante. Et puis l'humour ! C'est drôle, provocateur, efficace. Mais pour mieux ouvrir des tiroirs! Notamment sur le rapport entre l'homme et la nature; l'animal. Qui dévorera l'autre et pourquoi ? Qu'y-a-t-il de l'autre côté du miroir et du mouiroir? Où mène le clonage. La dérision précise -quasi clinique- devient un vecteur pour interroger la mort et l'avenir de l'humanité.

FRÉDÉRIQUE FLEURY serait-elle une décoratrice ? Oserait-elle affirmer à “tous ceux qui savent ce qu’est et doit être l’art”, une œuvre sans concept ou sans discours fumeux digne des “Précieuses ridicules” de l’art contemporain officiel? Quoi qu’il en soit, elle expose sans déroger, depuis 1981, toiles et céramiques volubiles, reliefs, papiers, miniatures ou œuvres monumentales éclatant de paillettes, pampilles et de couleurs. On ne fait pas dans le minimalisme, ni dans l’art de l’ennui et de l’abscons. On vit et on surgit. Poussées de sang, poussées de sève. Dans la plus grande maîtrise des techniques de modelage et de cuisson. Dans la plus grande exigence rigoureuse de l’abstraction géométrique. Sans craindre pour autant l’effervescence: les tableaux débordent, les céramiques s’emparent de l’espace, la préciosité côtoie la fête foraine. Les “techniques mixtes” permettent tous les élans, sans retenue apparente quand, pourtant, tout relève de l’extrême précision tant dans la circulation des formes et des couleurs que dans la pertinence des proportions.

À la base de tous ses travaux, **VALÉRIE LEGEMBRE** utilise toujours son travail photographique : portraits, architectures, façades... Mais, abandonnant le seul support papier, elle produit des “peaux de photos” qui arrachent l’émulsion à son support originel, des “photos-peaux” qui les retransposent à une échelle supérieure, des “scultos” qui projettent et enserrant l’image et la matière photographique sur des résines devenues sculptures photographiques, des “boîtiers lumineux” fondés sur la mise en forme originale de la couche supérieure de gélatine d’une photographie, ainsi que des “objets” enfermant le cliché... à moins qu’ils ne le révèlent! L’image photographique devient une matière entre leurre et réalité, virtualité et volume. Nous sommes dans notre temps et dans l’intemporel tout à la fois.

Entre autrefois et aujourd’hui, **PASCAL LIENGME** s’inscrit dans une tradition. Ce sculpteur genevois est un casseur de cailloux. Il les prend bruts, énormes, fossiles, charriés, erratiques; forts de leur masse. Puis il leur rentre dedans. À grands coups de marteaux, burins et autres outils féroces. Il les apprivoise alors, les rendant doubles. Une part toujours brutalisée, sans apprêts, quasi sauvage; pour ne pas totalement dompter. Une autre, au contraire, soigneusement poncée, polie, avec raffinement, pour appeler la caresse, révéler la subtilité d’une veine, rendre le caillou sensuel et quasiment précieux. On croirait alors la pierre - et non pas la mariée - doublement mise à nue. Une première fois dans son réveil et ses oripeaux. Une seconde après tous les préparatifs à la noce. Chacun peut la prendre à son goût et sous les deux formes.

Pour ceux qui aiment l’ordre, les tiroirs, les castes et qui ont besoin d’une vérité, d’une pensée unique, et que les veaux soient bien gardés, **CHRISTOPHE RIBÉREAU-GAYON** ferait partie des artistes dits “singuliers”. En 1978, avec “Le repas français”, fait de faïence émaillée, de bois et d’objets divers, il ne propose pas une sculpture jolie, décorative et attendue, mais un regard sur une société et une culture. En 1981, avec son “Transistor”, il témoigne de l’objet et de l’émission cultes de l’époque; en prise directe avec son temps politique, le temps poétique ainsi qu’avec le fait de sculpter. En 1992, avec “L’inspecteur Endogène”, il entre dans nos monstres intérieurs, mêlant psychanalyse, cocasserie et angoisses profondes. Avec “Néant et Infini”, détail d’un ensemble de sculptures représentant l’intérieur d’un bar, dont le titre est : “L’odeur du *Ricard*, vers onze heures, dans les bistrot de France”, réalisé pendant ses études d’infirmier, n’ayant pas trop le temps, il avait mis des perfusions pour garder la terre humide... et ainsi confectionne une sculpture témoin, une sculpture du peuple regardant le peuple. Pas vraiment “bling-bling”, “art officiel”, ni fric, ni FRAC, ni froc, ni DRAC, ni PinaultouLagardèrisable, mais que de sens à tout ceci !..

De quoi donner du volume à une exposition entre autrefois et aujourd’hui.



— Andrea Iacovella

ENTRE AUTREFOIS ET AUJOURD’HUI, DEMAIN

À deux cent mètres de la grotte préhistorique de Lascaux, une reproduction destinée aux visiteurs a été inaugurée en 1983, pour épargner les nuisances qui menacent de disparition le site d’origine. La reproduction, qui se limite à diffuser l’image de l’original sans le destituer, est largement encouragée et encadrée dans nos sociétés, alors que l’usage du faux est condamné dans le but d’éviter l’imposture qui vise à faire passer pour une réalité ce qui n’est qu’un artifice. Malgré toutes les précautions prises, la signalisation “Visiter Lascaux II” ne peut s’empêcher d’indiquer Lascaux I, peint il y a 17 000 ans, comme étant l’original, tout en affirmant la puissance d’usurpation de la copie. Le faux a le pouvoir de pointer comme nul autre l’état pré-historique de toute œuvre originale. L’irruption du faux éclipse l’historicité. La manifestation de cette disparition est le symptôme inimitable du geste créateur qui semble nous dire que l’original s’inaugure au point d’une arché de son inscription dans la réalité, dont les lettres nous restent illisibles.

Le soupçon que fait peser le faux nous met en demeure de nous engager dans un saut sans filet de protection pour identifier l’œuvre dans son origine. Dans nos sociétés, ce pouvoir de manifestation et de contestation de l’éclipse historique est balisé et ordonné par l’art, qui recourt à la science pour reproduire les conditions de la rencontre périlleuse avec l’original à partir du lien social, qui tient lieu de filet. L’art, dans son tour de passe passe verse la puissance de manifestation initiale et initiatique de l’œuvre dans les rets du social, le lieu par excellence de la répétition névrotique.

En lieu et place de la mythologie et du *logon ergon*¹, l’homme grec invente la science au moment même où il invente le langage qui annule le langage², dont l’art³ hérite le pouvoir de mystification et de tromperie. Mallarmé a écrit que l’art est une filouterie. Au cœur de la question originelle, qui ne trouve pas d’issue dans le langage humain, l’art réalise une économie pour protéger l’homme du geste créateur et de sa puissance d’incarnation.

Quel que soit le point sur l’échelle du temps humain, toute représentation y mobilise la manifestation originelle et son pouvoir impérissable. Le geste créateur n’est pas tant une instance immuable autour de laquelle pivoterait le temps historique, que l’évènement lié au passage qui nous a débarqué dans le genre humain qui le fonde. L’humanité se reproduit avec l’avènement de chacun de nous et s’y confond. En réalisant la nôtre, chacun de nous réalise à chaque fois le mystère de l’anthropogonie⁴.

Pour Leroi-Gourhan⁵ l’apparition du symbole graphique suppose l’établissement de rapports nouveaux entre les couples main-outil et face-langage où la vision tient la place prédominante dans le modelage de la pensée. Ces rapports sont exclusivement humains. Rien de comparable au tracé et à la lecture des symboles n’existe jusqu’à l’aube de l’*homo sapiens*. Dans le langage figuré des anthropiens les plus récents, la réflexion détermine l’expression.

Le graphisme s’organise à partir de signes qui semblent avoir exprimé d’abord des rythmes et non des formes. L’art figuratif est à son origine directement lié au langage et beaucoup plus près de l’écriture que de l’œuvre d’art. Supports d’un contexte oral irrémédiablement perdu, les plus anciennes figures connues représentent des chevilles graphiques sans liant descriptif. La recherche d’une rythmicité pure dans l’art et la poésie moderne est une plongée dans le refuge des sensations primordiales, autant que le point d’amorce d’un nouveau langage, qui a l’allure d’un voyage. Odysseus est l’homme en question, issu de ce voyage qui paradoxalement ne commence qu’avec son retour⁶, au moment où disposant d’une oreille attentive, il est en mesure de le raconter.

Par le rythme et le voyage on a mis le pied dans le mouvement. Platon⁷ dans un texte de jeunesse affirme que c'est la puissance divine qui met en mouvement. Les poètes ne sont pas tels par l'effet d'un art, mais dès qu'ils ont mis le pied dans l'harmonie et le rythme, aussitôt ils sont pris de délire et se trouvent possédés par le dieu qui les inspire. C'est en ce sens que le poète est une chose ailée. Le rythme agit comme un appel du lointain, il conduit à l'égaré de la raison et à l'orée d'une langue étrange. Le poète ainsi livré à l'harmonie est alors en état de composer. Les poètes pour l'homme grec ne sont que les interprètes des dieux.

Les anciens regardaient le délire comme un don, indique Platon dans un autre texte⁸. Le délire, *maniké*, est la langue qui interprète l'avenir, mais les modernes en insérant maladroitement un t, en ont fait *mantiké*, la mantique, c'est-à-dire l'interprétation des signes, ou science des augures basée sur le raisonnement pour fournir à la pensée humaine l'intelligence et la connaissance. La divination, appelée également parole oraculaire, l'emporte en perfection et en dignité sur l'art des augures, le délire l'emporte en noblesse sur la sagesse, le don qui vient des dieux l'emporte sur le talent qui vient de l'homme. Par les purifications et les expiations le délire oraculaire apprend à l'homme la manière de s'affranchir des maux du passé et du futur.

Dans un autre texte, le même Platon s'interroge sur l'imitation⁹. Le mot est-il une convention ou bien est-il lié à la représentation des choses ? Est-il quelque chose de permanent¹⁰, ou mouvement perpétuel¹¹. En parlant des dieux, écrit-il, nous devrions dire que nous ne savons rien de leurs personnes et des noms qu'ils se donnent entre eux. Tout ce qui est dit des dieux ne porte aucunement sur eux, mais sur les hommes. Parler des dieux revient à donner un nom à quelque chose dont on ne sait rien. Il est impossible de parler faux¹².

L'imagination est la propriété fondamentale de l'intelligence et une société où la propriété de forger des symboles s'affaiblirait perdrait conjointement celle d'agir¹³. L'appauvrissement est dans les variantes imaginatives personnelles. La répétition inlassable du même stock d'images correspond au très faible battement que laisse dans les individus l'exercice de sentiments qui gravitent autour de l'agressivité. L'usage des alphabets qui subordonnent le graphique au phonétique est un puissant instrument d'expression, mais toutes les formes antérieures restent vivantes et toute une partie de la pensée s'écarte du langage linéarisé pour ressaisir ce qui échappe à la stricte notation. Les œuvres des peintres et des sculpteurs témoignent depuis toujours du combat qui se livre au cœur de l'anthropogonie, dans les marges de toute notation. Pour en donner la couleur peut-on dire, il suffit d'encorder des exemples pris à travers les époques : Le combat des Centaures et des Lapithes sculpté sur le fronton ouest du temple d'Apollon à Olympie¹⁴, le Triomphe de la Mort peint par Brugel l'ancien¹⁵ ou encore Guernica peint par Picasso¹⁶.

De la réalité qui passe devant nos yeux et qui est infinie, Pasolini¹⁷ disait l'importance du geste qui réduit cet infini à un segment. Au plan-séquence qui tente de restituer l'illusion d'un infini, il opposait l'assemblage d'une suite de fragments, dont la contamination qui surgit dans le défilement produit un effet d'indignation et de contestation qu'il désignait comme la marque même du sacré. Être immortel et ne pas s'exprimer. Être mortel et s'exprimer.

1- La parole opératoire, qui agit. 2- Le sophisme. 3- Les anciens grecs disaient *techné* pour insister sur le savoir-faire et l'artifice de l'art. 4- Dans la Théogonie, Hésiode raconte l'anthropogonie qui désigne le processus qui a engendré l'humain (*anthropos*), la cosmogonie qui raconte l'avènement du cosmos et la théogonie qui raconte l'avènement des dieux (*théos*). Hésiode, *Théogonie*, Belles Lettres, 1982. 5- André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole. Technique et Langage*, Albin Michel, 1964. 6- Le retour, *nostos*, la douleur du retour *nostos algos*, c'est-à-dire la nostalgie. Sur le voyage qui commence avec le retour, voir Jacqueline Risset, Dante écrivain ou *l'Intelletto d'amore*, Seuil, 1982. 7- Platon, *Ion*, GF Flammarion, 1989, 99-103. 8- Platon, *Phèdre*, GF Flammarion, 1989, 244b-244c. 9- Platon, *Cratyle*, GF Flammarion, 1998, 431d et suite. 10- Citation des philosophes Eléates. 11- Citation d'Héraclite. 12- Citation de Parménide. 13- Leroi-Gourhan, *ouv. cité*. 14- Les sculptures datent du VI^e siècle av. J.-C. 15- En 1562. 16- Les premières esquisses datent de mars 1937. 17- *Pasolini rilegge Pasolini*, entretien avec Giuseppe Cardillo, Archinto, 2005.

**OLIVIER
BARTOLETTI**



**GHYSLAIN
BERTHOLON**



**FRÉDÉRIQUE
FLEURY**



**VALÉRIE
LEGEMBRE**



**PASCAL
LIENGME**



**CHRISTOPHE
RIBÉREAU-GAYON**



OLIVIER BARTOLETTI

Né en 1973 à Montpellier
Vit et travaille à Barcelone (Espagne) & en Camargue (France)

Email : olivierbartoletti@wanadoo.fr
Site: <http://www.olivierbartoletti.com/>
Tél : 00 33 (0)6 32 39 73 54

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2009 - Sourdine, Fondation du Pioch Pelat, Castelnau -le- Lez (34)
- 2008 - Non finito, GM Galerie, Montpellier
 - Captures & mignons-racailles, Galerie José Martinez, Lyon
- 2006 - Du cœur à l'ouvrage, GM Galerie, Montpellier
- 2005 - Tableaux clés, Ecole Supérieure des Beaux-Arts / ESBAMA, Montpellier
- 2004 - Œuvres récentes, Centre Régional d'Art Contemporain / CRAC, Sète

EXPOSITIONS COLLECTIVES

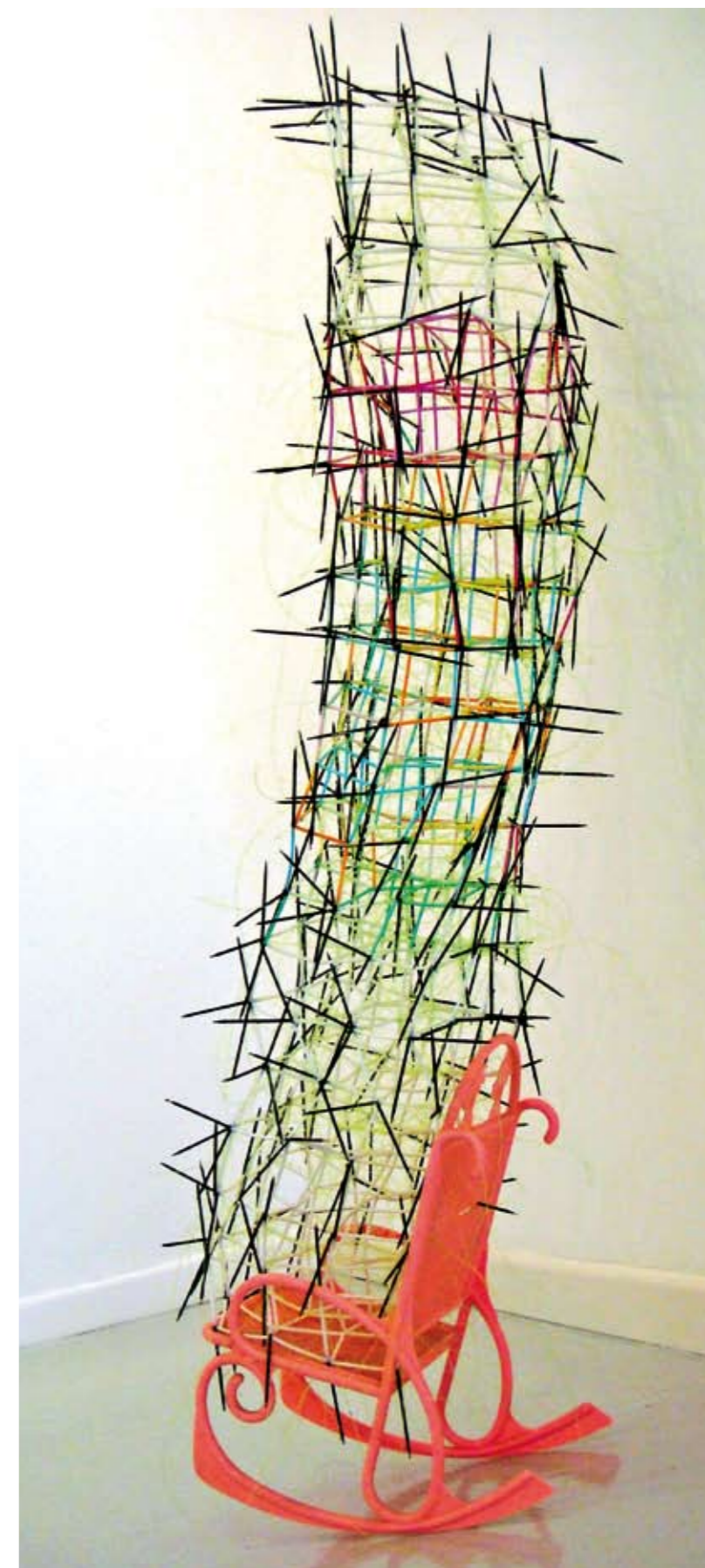
- 2010 - Entre autrefois & aujourd'hui Acte II, Centre culturel Le Polaris, Corbas (69)
- 2009 - Volume un, Galerie Lemniscate, Toulouse
 - Salon du dessin contemporain, Carré Ste Anne, Montpellier
 - Les artistes de la galerie, Galerie José Martinez, Lyon
 - Salon de Montrouge, La Fabrique, Montrouge
- 2008 - Etat des lieux, Carré Ste Anne, Montpellier
- 2006 - Délicieux cadavre exquis, Le Dojo, Nice
 - Cabinet névrotique, Villa Cameline, Nice
 - Où sommes-nous ? (performance), École Supérieure des Beaux-Arts / ESBAMA, Montpellier
- 2005 - Low tech, Villa Arson (galerie expérimentale), Nice
- 2002 - Voilà la France, Centre Expérimental d'Art Contemporain / CESAC, Caraglio, Italie
 - Passages, Galerie Il Prisma, Cuneo, Italie
 - C'est pas joli joli, La Station (Nice) au Centre Culturel Français de Turin, Italie
- 2001 - Sandra D.Lecoq/Olivier Bartoletti, Galerie Zoo, Strasbourg
- 1998 - Guest room, Galerie Evelynne Canus, la Colle/Loup (06)
- 1996 - 100%, Villa Arson, Nice
 - 49F90, Galerie Nice Fine Art, Nice
- 1995 - Nice by night, Parcours nocturne, Nice

BIBLIOGRAPHIE

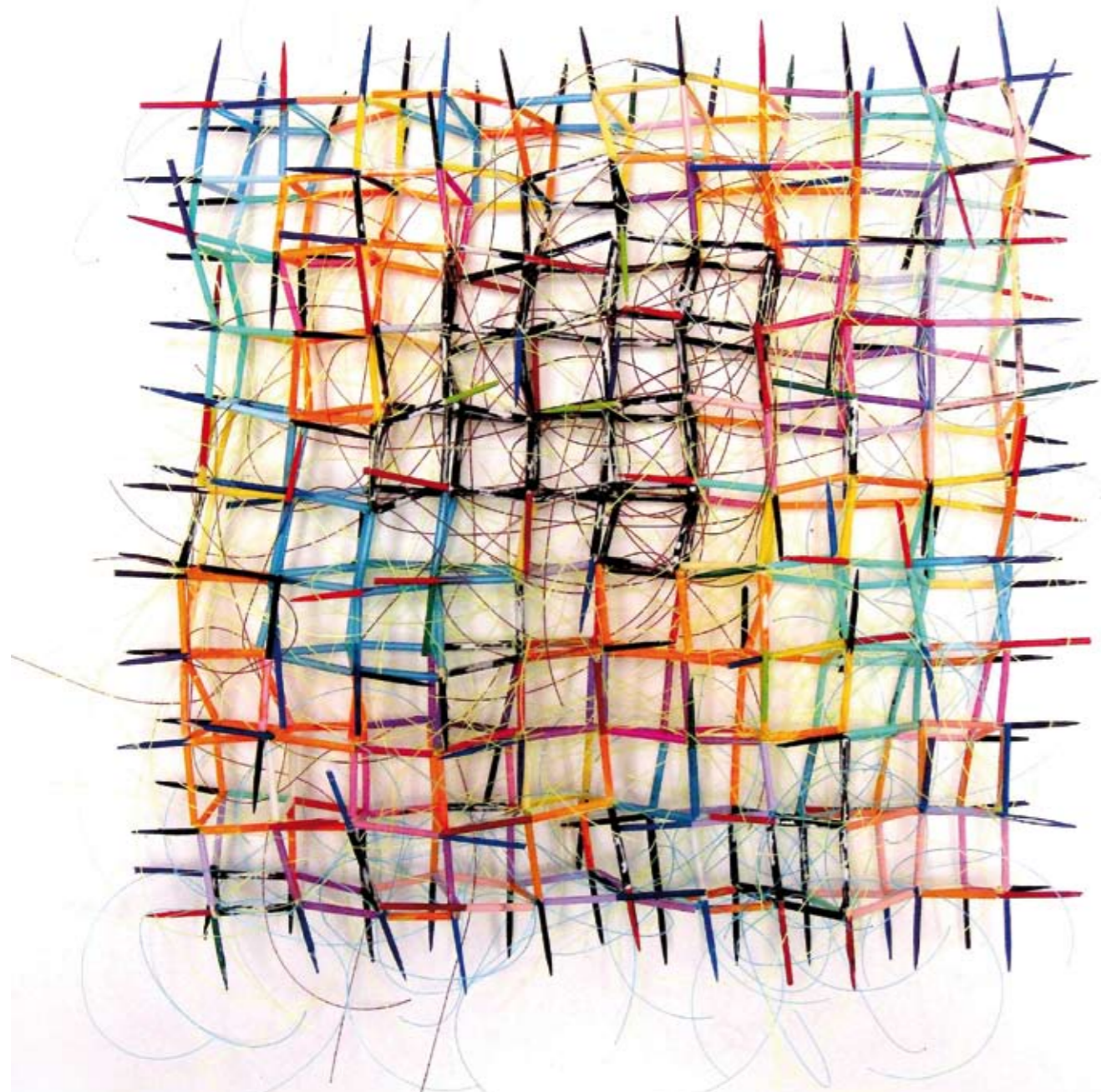
- 2009 - Olivier Bartoletti, Marie de Brugerolle (catalogue du Salon de Montrouge)
 - Focus sur trois anciens étudiants de la Villa Arson, Elodie Antoine
- 2008 - Exposer le lien, Jean Marc Réol (exposition collective "délicieux cadavre exquis")
 - Une temporalité à plusieurs mains, Catherine Macchi (exposition collective "low tech")
 - Captures & mignons-racailles, Jean Claude Gleizes
- 2007 - Los flamencos no comen n°11, Revue (recherche & création)
- 2006 - L'histoire d'une "sainte" famille recomposée, Sandra D.Lecoq (exposition collective "délicieux cadavre exquis")
- 2004 - Traverser/Cruzar, Jean Claude Gleizes (Français/Castellano)

BOURSES / PRIX / ACQUISITIONS

- 2009 - Fond National d'Art Contemporain / FNAC, Paris
 - Prix Cristal 2009 (prix des enfants), 54^e Salon d'Art Contemporain, Montrouge
- 2007 - Aide à la création, Région Languedoc-Roussillon
- 2005 - Aide individuelle à la création, Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon / DRAC LR



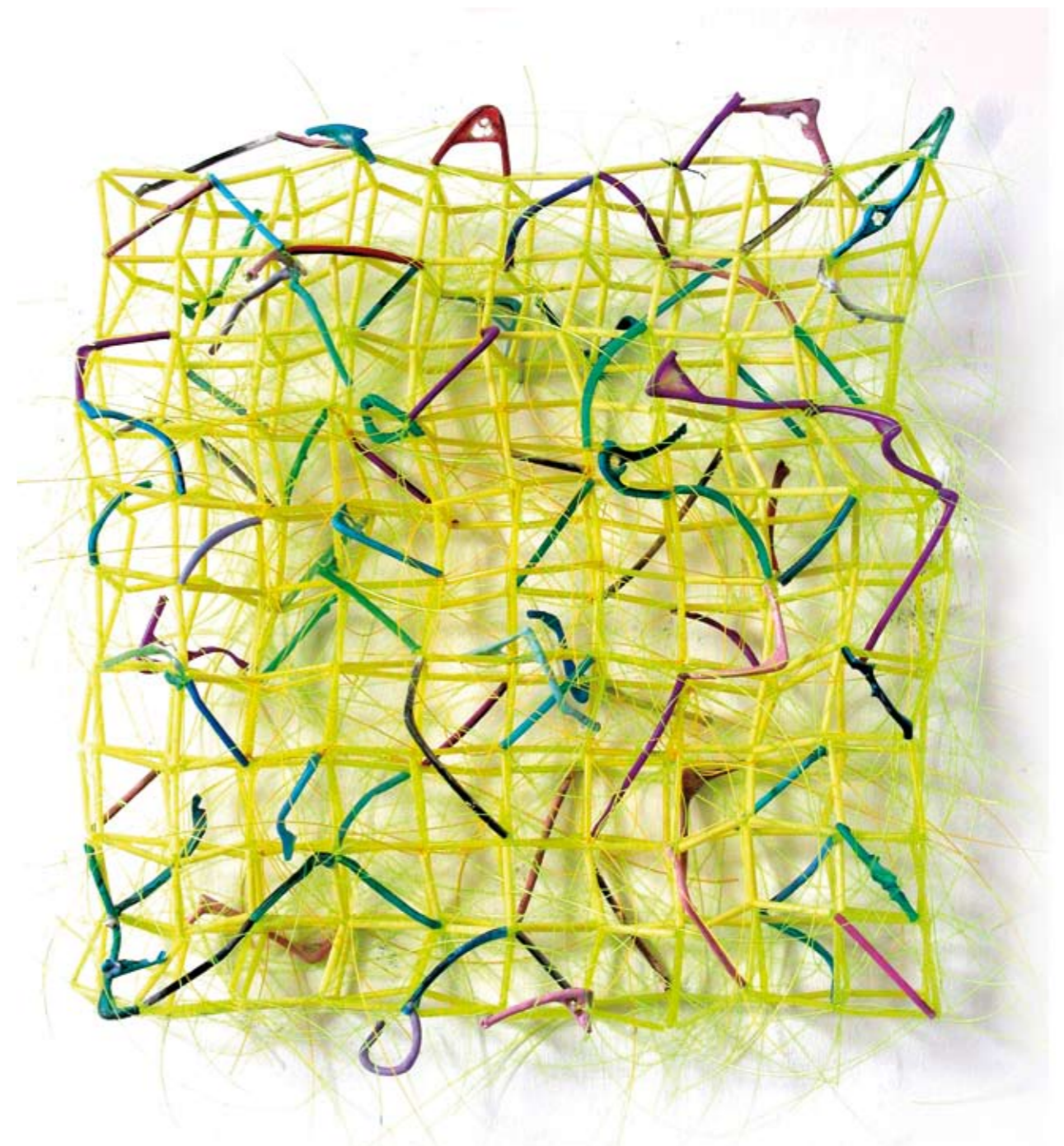
**"Étude antisismique",
Olivier Bartoletti 2008**
Technique mixte - 25 cm x 25 cm x 100 cm



"Pictorama 1", Olivier Bartoletti 2010 - Technique mixte - 30 cm x 30 cm

TRAVERSER...

Par quels mystérieux chemins, par quels étranges voyages ce bâtonnet plastique, ossature sans nom de milliards de cotons-tiges, ce bâtonnet jeté dans la poubelle d'une salle de bain anonyme s'est retrouvé partie intégrante de la peinture d'Olivier Bartoletti ? Dernière étape avant cette ultime utilisation, sa découverte sur la plage... touche de couleur au milieu de la grisaille des bois flottés, frères de croisière en Méditerranée, eux aussi échoués sur la longue plage. Combien de temps a duré son insondable voyage dans l'eau de mer, quelle mystérieuse chimie a transmuté sa couleur d'origine, depuis quand dort-il au soleil ou enfoui dans le sable, roulé par les vents parmi les œufs de seiche, les seringues et les boulettes de goudron, les questions se multiplient et seul répond le clapotement des vagues... Oubliant la main qui l'a jeté après usage, débarrassé de ses oripeaux organiques, lessivé par la station d'épuration, le fleuve en crue et la tempête le voilà, gemme minérale transmué et offert sur la plage brûlée d'août où Olivier le voit, se baisse... Une fois, cent fois, mille fois pour récolter ces discrètes pépites qui déclinent l'arc-en-ciel, glaneur de rognures en fluctuation, purifiées par les ténèbres du temps et les arcanes de l'errance. Naufragés sur la grève, les petits tubes bariolés, pêchés dans les vagues de sable se laissent prendre et surprendre par le fil de



"Pictorama 2", Olivier Bartoletti 2010 - Technique mixte - 30 cm x 30 cm

nylon d'un pêcheur de couleurs, enfiler et ajuster dans une géométrie rigoureuse mais souple, ondoyante comme l'eau et le sable dans l'invisible orthogonalité de l'horizon et du zénith.

Bons princes, les fils vert-fluo, oranges ou bleus tourbillonnent et farandolent festifs pour faire oublier les nœuds précis et intransigeants qui régissent les carrés, les cubes et le réseau maillé où chaque bâtonnet quoique embrigadé pilier de la structure globale peut continuer à parader dans sa couleur unique. Les courbes et les boucles du fil fluorescent moussent au-dessus et à l'intérieur de la grille colorée, lignes lancées en libre gribouillage sur le quadrillage d'un cahier d'écolier en trois dimensions, brillance d'une trajectoire en apesanteur sur la bigrille décalée...

Cendrillons de la plage, pauvres déchets invisibles, vous voilà enfin révélés à la vue... Riches de vos énigmatiques voyages, riches des heures flambées à vous cueillir sur la plage au crépuscule tiède, heures gagnées sur l'éternité, riches de la pâleur des dunes hivernales, riches de vos métamorphoses, loin des trépidations factices. Qui aurait pu vous reconnaître dans votre linceul de sable fin ? Ici, ennoblis et aériens, toujours modestes, vous vous parez du subtil nom de peinture. *Jean Claude Gleizes*

GHYSLAIN BERTHOLON

Né en 1978 à Cognac (Charente)

Vit et travaille où il se trouve, dans une consciencieuse allégresse.

Email : ghyslain.bertholon@free.fr

Tél. : +33 (0)6 13 90 96 04

Site : <http://www.ghyslainbertholon.com>



"Je suis né quand il est mort"
G. Bertholon 2005
(d'après l'Autoportrait au col de fourrure d'Albrecht Dürer)
Impression inkjet

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

- 2009 - "Tant et temps de réflexions (Opus I)",
Galerie SynopsisM / Lausanne (Suisse)
- "Tant et Temps de réflexions (Opus II)",
School Gallery Paris
- "Une demie seconde d'éternité" (Diachromes & Poézies)
FRAC Languedoc-Roussillon (Montpellier)
+ Acquisition d'œuvres FRAC Languedoc-Roussillon
- "Love is Hall !" (Synchrones et Poézie),
Galerie Georges Verney-Carron,
(Résonance Biennale d'art contemporain de Lyon)
2008 - "Poézies Animales", Centre d'Art du Forez.
2007 - "Poézies", Galerie Sainte-Catherine (Rodez)
Mission Départementale de la Culture de l'Aveyron.
- Poénes (en résonance avec l'exposition Poézies/
galerie Ste Catherine) La Menuiserie (Rodez)
- Docks Art Fair / Foire internationale d'art contemporain de Lyon
Show solo / Diachromes et Poézies /
représenté par la galerie G.Verney-Carron
2006 - "So ist das Leben" (Diachromes et poézies),
Galerie Georges Verney-Carron Villeurbanne.

- 2006 - "Diachromes, Synchrome & Poézies",
Lieu d'art contemporain LA HALLE / Pont en Royan
2005 - "Diachromes & Poézies", Les Transurbaines / Saint-Etienne.
Première exposition personnelle Ghyslain Bertholon
(Commissariat d'exposition : François Barré & Jean-François Millet)

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

- 2009 - Jeune création, CENTQUATRE / Paris - Show Off 2009 / FIAC PARIS
Représenté par School Gallery Paris - Seconde peau - seconde vie (Artistes
présentés : Barthélémy Togo, Zevs,...) / Guyancourt
2008 - Exposition de Noël, Le MAGASIN / Centre National d'art contemporain /
Grenoble - International Art Show / Foire d'Art contemporain de Cannes / Hôtel
Carlton - Représenté par la Galerie SynopsisM (Lausanne / Suisse) - Alter Ego :
Exposition collective à la Chartreuse de Mélan (Taninges / 74) - Pôle Dépar-
temental arts plastiques de Haute-Savoie - La Dégelée Rabelais / Languedoc-
Roussillon, FRAC Languedoc-Roussillon - Musée PAB de Alès
2007 - NoéNoé Fondation Salomon pour l'Art Contemporain / Annecy -
Printemps Français en Lettonie, Académie des Beaux-Arts de RIGA - Coloca-
tion, dans l'atelier de Philippe Favier à Saint-Etienne.- Deupatosaurus, Art 45 /
Galerie Georges Verney-Carron - Acte 2, Annecy - Alice & Peter, mythologies de
l'enfance, Centre d'art contemporain de l'Yonne - Que sommes-nous devenus ?,
en résonance avec Alice & Peter, mythologies de l'enfance (Centre d'art con-
temporain de l'Yonne) / Théâtre de Auxerre
2005 - Random access Memory Research / Art Project, UDK / Universität der Kunst
Berlin - ART 45, Galerie Georges Verney-Carron en résonance Biennale art con-
temporain Lyon -

INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC (sélection)

- 2009 - Fête des Lumières de la Ville de Lyon, Synchrones / Installation
lumineuse sur les quais du Rhône - Jardin public- jardin privé, cour d'honneur
du Château de Castris
2008 - Champ de Gare / Art en l'Isle, Intervention éphémère dans l'espace
public pour la Ville de L'Isle d'Abeau (38). (Projet réalisé en collaboration avec
E. Louisgrand, artiste) - La Nuit Blanche d'Amiens, Ville d'Amiens
2007 - Design Night of Tallinn, La Grande Mouette présentée en Estonie dans
le cadre de Art and Light in Tallinn - Acte 2 (Exposition collective à Thônes)
+ interventions dans l'espace public à Alex et Entremont (74) - Festival des
jardins de rues de la Ville de Lyon, Esplanade du Bachut, Lyon 8^e

COMMANDES PUBLIQUES

- 2006 - "r" du large, Place Chavanelle à Saint-Etienne (Projet réalisé en colla-
boration avec M. Bourgeaux) - Parcours lumineux (Superflux Yon) La Roche
sur Yon / Galerie Roger Tator / - Projet Lampyre Voltaire, (intervention quartier
Voltaire à Lyon III^e) - Résidence de création de la Fête des Lumières / Ville de Lyon
2005 - Fumées noires pour nos nuits blanches, Superflux 05 - Galerie Roger
Tator. - Fête des Lumières de la Ville de Lyon

Gyslain Bertholon est représenté depuis 2005 par la Galerie Georges Verney-
Carron (Lyon/France), depuis 2008 par la Galerie SynopsisM (Lausanne/
Suisse) et depuis 2009 par la School Gallery Paris.



"Vanitas", Ghyslain Bertholon 2008-2009 - Cerf et mouches naturalisés - Dim. 200 X 120 X 100cm env.



"Jeune loup au repos", Ghyslain Bertholon 2003
Taxidermie et dentelle - Dim. 40 x 30 x 20 cm

POÉZIES ZHUMAINES

Depuis 2003, date de création de ses premières Poésies, Ghyslain Bertholon use régulièrement de la rhétorique animale pour interpréter travers et paradoxes générés par le comportement de ses contemporains. Qu'elles soient nettement politiques (comme Vanitas, qui naît durant les prémices la campagne présidentielle française) ou plus directement liées à des données sociologiques (You're welcome), historiques (La Grande Mouette) ou environnementales (Trochés présentés de face), les Poésies témoignent des prises de position de l'artiste dans un monde en profonde mutation.

À travers ses oeuvres les plus récentes il met en lumière l'intenable position du plus clairvoyant des animaux rendus aveugles. Cette bête humaine qui s'est affranchie des lois de la nature pour présider à sa propre destinée au détriment du bon sens. Capable de couper la branche sur laquelle elle s'est installée avec la confiance aveugle de l'insouciance, convaincue d'apprendre à voler avant de toucher le sol.

Au delà des références qui émaillent les oeuvres et font sonner les titres, accompagnant le sourire qui pince parfois les lèvres du regardeur attiré par l'extravagance de la forme, comment ne pas voir dans *lapin descendu par un escalier* (to Eardward and Marcel) une critique de nos acceptations et comportements collectifs : des lapins, tous identiques tentent la traversée du miroir.

Têtes baissées, ils fondent sur l'illusion d'un ailleurs merveilleux. Mais n'est pas Alice qui veut et le salut n'est pas offert. Au pied du cinquième miroir, résolument vide, gît un morceau de lapin. Dououreux rappel à la réalité pour le dernier des clones, coupé dans son élan, happé par la Terre, ogresse nourricière. Meticuleusement déployée en un inexorable decrescendo, la fuite s'achève sur l'échec de la traversée. Point de happy end.

Pas plus que pour le dernier Troché (présenté de face) de l'artiste ou une vache semble vouloir s'arracher à une réalité qui n'est la sienne. Présenté sur un blason assez grand pour accueillir les dépouilles des gibiers les plus gros, le cul du paisible bovidé. Anus, vulve et mamelles de l'herbivore en lieu et place des crinières et crocs du prédateur rex. Préfiguration d'un monde où les mangeurs de plantes seraient contraints au régime carné.



"Troché (présenté de face), Vache", Ghyslain Bertholon 2008-2009
Mouche et vache taxidermées - Dim. 160 x 120 x 83cm env.

Nés de la résurgence de souvenirs enfouis où l'artiste, alors enfant, assiste au massacre d'animaux durant une partie de chasse, les Trochés de Ghyslain Bertholon s'appuient sur un effet plastique implacable pour interroger le rapport de domination exercée par l'homme sur la nature.

Une nature dédiée aux seuls besoins de l'humanité comme le montre les squelettes automobiles baptisés de noms latins que sont la Deupatosaurus et l'Aberratosaurus que l'artiste exhibe sur le bord des routes. Fossiles d'anticipation échoués ; l'artiste présente, avec un peu d'avance, des aberrations de l'évolution technologique vouées à une inexorable disparition. L'histoire des hommes qui n'ont eu de cesse de piller et plier la nature selon leurs désirs de croissance économique, est esquissée à travers la fin programmée du règne de l'automobile ; tout au moins dans la forme et les usages que nous lui connaissons aujourd'hui, précise l'artiste.

Vanitas, pièce récente elle aussi, met en scène un cerf majestueux, phoenix des hôtes de ce bois, dans une insoutenable scène d'agonie. Un roi à genoux, proie rendu contorsionniste par la démesure de son ramage, que de minuscules insectes dévorent d'un appétit revanchard. Si la posture de la bête s'inspire de tapisseries moyenâgeuses, la vanité est contemporaine et l'allégorie éternelle.

Miroir déformant révélant des visages de l'humanité, la figure animale, telle que mise en scène dans les oeuvres de Ghyslain Bertholon, nous pousse à observer sous un angle différent les rapports que nous entretenons avec les autres, la nature, nous-même. L'homme comme point de départ et finalité d'une oeuvre reliée à la vie par chacune de ses éruptions artistiques. *Jacques Thévenoz, 2008*

FRÉDÉRIQUE FLEURY

Née en 1957 à Grenoble
Vit et travaille à Lyon

Atelier : 7, rue de la Tour du Pin - 69004 Lyon
Email : frederique.fleury@free.fr
Tél : 04 78 27 03 14
Site : www-art-fleury.com



EXPOSITIONS PERSONNELLES :

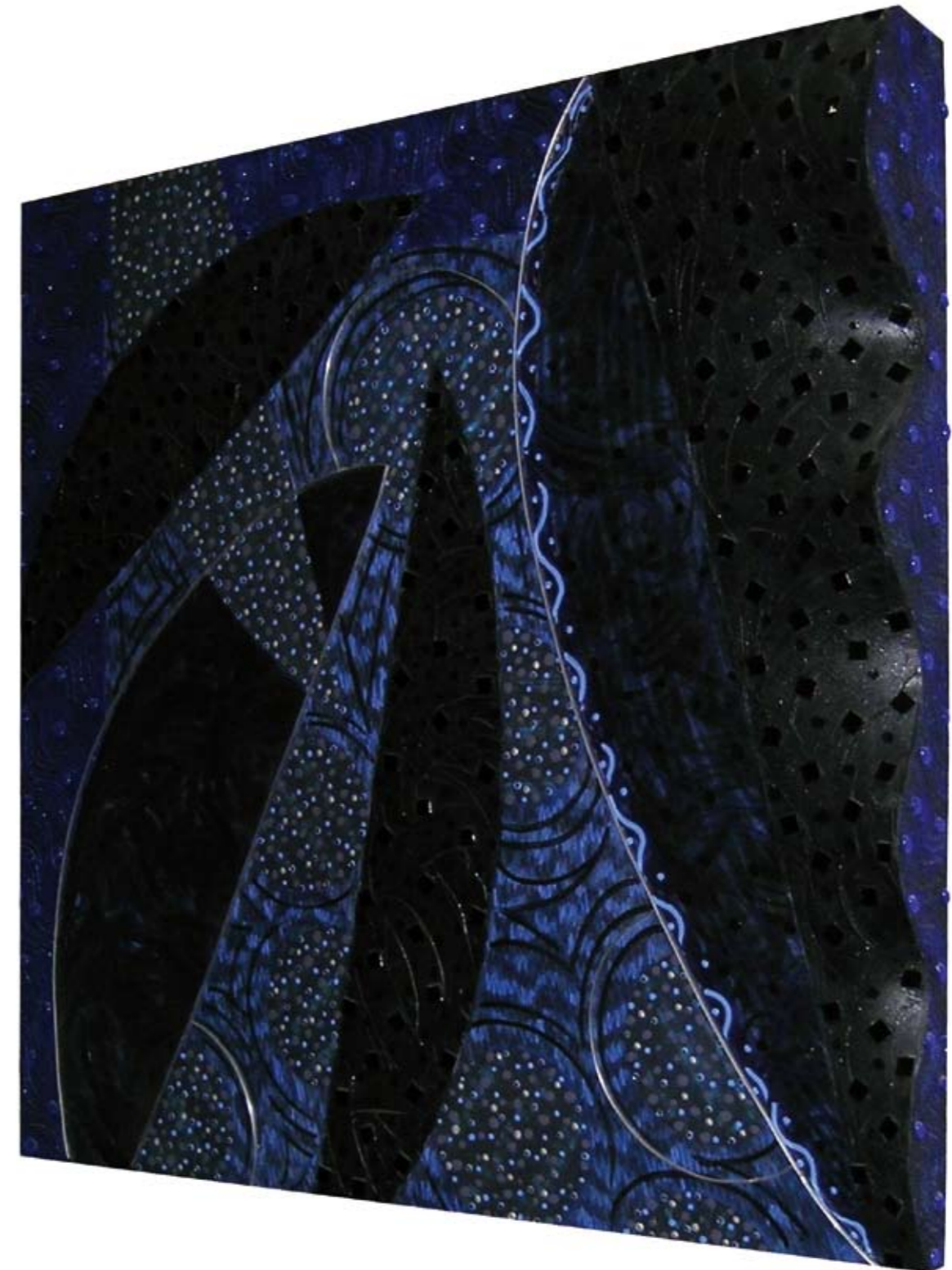
- 2008 - "1230", galerie le 116art, Villefranche-sur-Saône.
- 2006 - "Paillettes et pampilles", galerie A Contrario, Limoges.
- 2005 - "Une autre rue", Cité scolaire Sambat-Seguïn, Vénissieux.
- 2005 - Galerie Art&Mia, Marseillan-ville, Hérault
- 2005 - Espace d'Arts Plastiques, St Vallier, (Drôme).
- 2004 - Hôtel de Ville, St Ouen L'Aumône, Val d'Oise.
- 2004 - "Peintures, paillettes, pampilles..." L'attrape-couleur, Lyon.
- 2003 - (parenthèses), accrochage Galerie Cupillard, Grenoble.
- 2003 - Art Forum 03, Montreux (Suisse).
- 2001 - Arténimes agence artistique Exp'art, Belmont (Isère).
- 2000 - Galerie Cygale : www.cygale.com
- 2000 - Hewlett Packard, L'Isle d'Abeau.
- 1999 - "Espace libre", Galerie Olivier Houg, Lyon
- 1999 - "A la campagne", La Remise, Polliionay (Rhône).
- 1997 - Hewlett Packard, Grenoble.
- 1996 - "Fête de La Voix du Lyonnais", Palais des sports, Lyon.
- 1995 - L'Embarcadère, Lyon.
- 1994 - Maison du Peuple, Vénissieux et Maison des Expositions, Genas.
- 1993 - Cymroza Art Gallery, Bombay (Inde) : www.cymroza.com.
- 1986 - Maison des Expositions, Genas (Rhône).
- 1988 - Musée Géo-Charles, Echirrolles (Isère).
- Galerie Gil Favre, Lyon.
- 1982 - "Frou-Frou", Galerie Donguy, Paris.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Cité scolaire Sambat-Seguïn Vénissieux - Artothèque du CAP de St Fons - Fondation Hewlett Packard, L'Isle d'Abeau - Musée Géo-Charles, Echirrolles
Fondation Hewlett Packard, Grenoble - Ville de Vénissieux et de Genas - Ville d'Oyonnax - Ville de Lyon - Genas, Ronshausen (RDA).

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection) :

- 2008 - "conversation ininterrompue", musée GeoCharles, Echirrolles.
- La biennale des lions : "Lyon-Québec 2008".
- 2005 - "Juste à Côté sous toutes ses coutures", Galerie Juste à Côté, Lyon
- "Réalizations Semaville", Viaduc des arts, Galerie Sema, Paris.
- Birdinvest, Verger du Château de Rullingen, Borgloom, (Belgique).
- 2004 - "60 lions, 60 lieux, 60 artistes", Lyon.
- 2003 - "le nu", Artgallery de la Rivoire, Bourgoin-Jallieu (Isère).
- "Les 10 ans de la Remise", Polliionay (Rhône).
- 2002 - Exposition inaugurale Artgallery de la Rivoire, Bourgoin-Jallieu (Isère).
- "Espace vacant", Galerie Art Dealer, St Etienne.
- "le rectangle rouge", La Forge, Brooglie.
- 2001 - "Espace vacant", L'attrape-couleurs, Lyon.
- "Format Carré", Galerie Cupillard, Grenoble.
- "Salon de la Céramique Contemporaine", Villeurbanne.
- "A parts égales", L'attrape couleur, Lyon.
- 2000 - "La peinture à l'eau, c'est plus rigolo?", Le Polaris, Corbas et le CAP de Vénissieux.
- 1998 - "Honneur aux Dames", La Spirale, Décine (Rhône).
- "Collections Urbaines Art Contemporain",
exposition itinérante : Lyon, St Priest, Vénissieux, St Fons, Francheville.
- 1997 - "D'un atelier à l'autre", avec Cécile Massart à l'atelier.
- "Ludique et insolite", Galerie Reflets, L'Isle sur Sorgues (Vaucluse).
- "Les éditions du carré", gravures, Musée Royal de Mariemont, Morlanwetz (Belgique).
- "Tendances", Musée Hébert, La Tronche, Grenoble.
- 1996 - "Noirs Dessins", Centre d'art contemporain de Lacoux (Ain).
- "Exposition pour la Paix", Galerie Art-Thème, Lyon.
- "L'art et la matière", Galerie Jean Pierre Prebet, Roanne.
- 1995-1990 - "Vingt sur vin", le Polaris, Corbas (Rhône).
- "Frédérique Fleury et Daniel Tillier" à l'atelier, Lyon.
- 1^{er} symposium de sculpture sur métal de Tultepec et de Cautitlan Izcali (Mexique).
- Sculpture sur glace, sculpture sur neige, Valloire (Haute Savoie).
- Première triennale de l'estampe, Caluire (Rhône) et Toruń (Pologne).
- "F2" Galerie Antoine de Galbert, Grenoble (Isère).
- "Desert-Song", Le Bal : Biennale internationale de la Danse, Lyon.
- "Maison Blanche", Galerie Domi Nostrae, Lyon et Washington DC(USA)
- 1989-1981 CCI -conseils-Lyon, centre culturel Aragon-Oyonnax, galerie Alma-Lyon, galerie Angle-St Paul trois Chateaux, 2^e quinzaine d'art contemporain-la Part Dieu-Lyon, Le Nouveau Musée -Villeurbanne, galerie Donguy-Paris, festival d'art vivant-Almada (Portugal), Usine de Pali-Kao-Paris, CAP-Villefranche sur Saône.



"Vendredi 7 novembre 1997", Frédérique Fleury - technique mixte sur toile - 155 cm x 155 cm



▲ "r22", Frédérique Fleury 2008 -
Relief porcelaine - 9 cm x 7 cm x h 3 cm



▲ "r30", Frédérique Fleury 2008
Relief porcelaine - 13 cm x 13 cm x h 8 cm



▼ "r48", Frédérique Fleury 2008
Relief porcelaine - 9 cm x 7,5 cm x h 2,7 cm



▼ "r17", Frédérique Fleury 2008
Relief porcelaine - 12 cm x 7 cm x h 3,5 cm

La vue d'une œuvre de Frédérique Fleury a tout d'un cadeau fait à l'œil du spectateur (comme dans certains de ses tableaux antérieurs, cubes ou parallélépipèdes ornés de paillettes, pampilles ou fragments de miroir). Derrière le côté chatoyant et flatteur, où les couleurs vives, les courbes, cercles, "soleils" et spirales sont omniprésents, on sent bien que le soubassement des œuvres est régi par une sorte de grammaire formelle qui obéit à des principes de construction rigoureux. Sur le support encore vide, qu'il soit plan ou en volume, fait de toile ou de terre, on peut imaginer deux couches successives : une première qui vient organiser et distribuer les éléments dans l'espace (lignes, courbes, figures) et une seconde qui travaille la matière, l'impressionne et la fait vivre, tant au niveau du relief que de la couleur. On est proche du but que Cézanne assignait à la peinture – et à l'art en général – de "rendre les sensations que l'on apporte en naissant" et mettre en scène les dimensions essentielles de l'existence.



"Samedi 3 février 2008", Frédérique Fleury 2008 - Faïence rouge engobée, émaillée – H 163 cm ; diam. 89 cm

Intellectualité, "corporéité", les deux termes sont présents : pas de pur formalisme "figural", pas non plus d'expressivité débordante. C'est une mise en œuvre des deux termes du dualisme esprit/corps : cet équilibre entre les deux sources de la création explique aussi que Frédérique Fleury soit à l'aise à la fois dans les grands formats et dans les petits : grandes sculptures en céramique et toutes petites porcelaine présentées dans l'exposition (où, comme dans la série des circuits automobiles de Frank Stella, c'est le support qui se fend en multiples bandes qui se détachent et viennent créer un mouvement d'expansion dans une dynamique tournoyante). Art de la sensualité, de l'audace et de l'effervescence maîtrisées, le travail de Frédérique Fleury nous plonge dans un univers où lumière et mouvement concourent à l'exaltation de la vie. *Dominique Gaudry, octobre 2008*

VALÉRIE LEGEMBRE

Née en 1966 à La Tronche (Isère)
Vit et travaille à Grenoble (Isère)

Atelier Scultos
5, rue Crépu - 38000 Grenoble
Port : 06 07 17 61 43
E-mail : valleg@club-internet.fr
Site : www.legembre.com



“Toujours à la limite, frôlant les frontières subtiles entre les techniques, plasticienne... et monitrice de ski l'hiver, Valérie Legembre a un parcours pour le moins atypique ! Formée aux Arts Appliqués de Lyon, elle n'a de cesse de revisiter, analyser, déstructurer, capturer la matière première au travers de la photographie. Passionnée par les sciences et les univers technologiques, elle a ainsi réalisé une résidence au cœur de STMicroelectronics, résidence qui donnera lieu à des expositions à Grenoble et Crolles. Entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, Legembre a créé sa boîte... d'art et de technique tel un cabinet de curiosité, qui condense espace, temps et lumière.” *Amélie Perruchione, 2009*

- Sixième audace : Rayonner organisée par Puits'art, ND des Neiges, La Mure
- Exposition collective, Appartement Fond. Brener, Grenoble
- Exposition collective, École de Production ELAG, Grenoble
- 2008 - Estival, Rencontres de la photographie, (Galerie Vrais Rêves, Lyon, Hors-les-murs), Arles
- Célarier, Legembre, Poirat, Galerie L'Usine, Ste-Foy-Lès-Lyon
- 2005 - Passés composés, C. Culturel Le Belvédère, St-Martin d'Uriage
- Sensibilités, Moulin des Acacias, Le Fontanil Cornillon
- Jeunes Créations, Moulins de Villancourt, Echirolles / Pont-de-Claix
- La montagne, Space Junk Galerie, Grenoble
- 2004 -Exposition collective, Conflu'art, Anciennes Halles, Verdun-sur-le-Doubs
- 2002 -Exposition collective, Galerie Matéo, Grenoble
- 2000 -Exposition collective, Galerie Verte, Grenoble
- Paysage urbain, Quinzaine photographique nantaise, (Galerie Vrais Rêves, Lyon, Hors-les-murs), Nantes
- 1993 -Exposition collective, Palais de la Source, Uriage

RÉSIDENCES

- 2009 - CEA – Grenoble et Chambéry / 12 mois de novembre 2009 à octobre 2010 dans des laboratoires de recherche fondamentale.
- Processus créatif : entre art, vivant et nano sciences , www.resi-exeo.fr
- 2006 - STMicroelectronics, organisée par le Comité d'Établissement et la Direction - Grenoble - 6 mois. Entre univers technologique et univers de production (suite à un emploi d'opératrice en salle blanche au sein de l'entreprise de 2000 à 2003)

Brevet d'invention déposé à l'INPI le 05/09/2007

Matières multicouches à base d'images photographiques
Marques déposées: Peaux-de-photos®, Photos-peaux®

Depuis 2008, Valérie Legembre est représentée par la Galerie Vrais Rêves (Lyon)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2008 - La puce à l'oreille, Galerie Vrais Rêves, Lyon
- Artpuce , CEA, Grenoble
- Scultos, ouverture d'atelier, Grenoble
- 2007 -Artpuce , Espace Paul-Jargot et STMicroelectronics, Crolles
- Artpuce , Rencontres-I, Hexagone Scène Nationale, Meylan
- 2006 -Artpuce, STMicroelectronics, Comité d'Établissement, Grenoble
- Scultos paysages urbains, Galerie d'exposition Parc de l'Orgère, Rives
- 2004 -Valérie Legembre, Palais des Sports et des Congrès, Alpe d'Huez
- 2003 -La planète des puces et des Hommes, STMicroelectronics, Comité d'Établissement , Grenoble et Crolles
- 1997 -1+1=3, Palais des Sports et des Congrès, Alpe d'Huez
- 1996 -Gélatine Photo, Palais des Sports et des Congrès, Alpe d'Huez
- 1995 -Histoires courtes, Hôtel Président, Grenoble
- Entre ciel et terre, Office du Tourisme, Villard Reculas
- 1988 -Valérie Legembre, Galerie Jacky Froger, Uriage
- Valérie Legembre, Atelier EXPO, Uriage

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2010 - Photographie Moulin de Villancourt, Echirolles/Pont de Claix
- Entre autrefois et aujourd'hui (Acte II : Volumes), Le Polaris de Corbas, Corbas
- 2009 - Objets, Galerie L'Usine, Ste-Foy-Lès-Lyon



“Façade Japon N°5”,
Valérie Legembre 2008
H 24 cm ; L 12 cm ; P 10 cm



"Feu rouge - Grenoble", Valérie Legembre 2008 - H 20,5 cm ; L 15 cm ; P 26,5 cm

Voici quelques sculptures-photos, sculptures de photos de Valérie Legembre, plasticienne-photographe, qu'elle appelle "Scultos". Ces sculptures en résine enserrent des peaux-de-photos® : c'est-à-dire la matière photographique-même, patiemment séparée de son support papier - l'opération étant répétée un certain nombre de fois à partir d'une même photo, ces très minces couches sont ensuite méticuleusement superposées pour obtenir une peau-de-photo® toujours fragile mais au corps plus viable et autonome que la matière de départ, qui privée de son support a tendance à se replier et se recroqueviller. Appeler "peau" cet état de la photo lui confère une organicité, et la situe dans un lieu ambigu, entre protection et vulnérabilité, extérieur et intérieur.

Pourtant on placerait volontiers la peau de photo du côté de l'intériorité : elle serait en quelque sorte l'âme de la photo, car elle donne à voir le mystère de l'image-même, en remontant à l'instant où par un processus (al)chimique celle-ci fut "révélée" avant d'être "fixée" sur du papier... Superposer la matière photographique pure en la privant de son papier a pour conséquence une intensification des couleurs, si bien que "les couleurs propres de la vie se foncent, dansent et se dégagent" ("Being Beauteous", dans *Illuminations* de Rimbaud). Le résultat gagne alors, par sa transparence, à être présenté éclairé.



"Visage/grimace", Valérie Legembre 2009 - H 15,5 cm ; L 10,5 cm ; P 10,5 cm

La résine était la matière idéale pour ensermer ces films précaires : elle leur conserve leur translucidité, tout en les remodelant, leur donnant une forme dans l'espace, une verticalité en résonance avec celle du sujet de la photo de départ.

En effet, Valérie Legembre montre une prédilection pour les photos d'architecture urbaine et le thème des façades de fenêtres, de leur répétition-variation (forme, frontons, vitres, rideaux...). Comme pour mettre en abyme cette répétitivité, elle l'exploite dans des séries. En écho aussi à la répétition de son propre geste : découper patiemment les émulsions, les superposer (à la manière des nombreuses couches des laques japonaises, faites d'ailleurs de résine...).

La superposition se retrouve ensuite en aval : en présentant les peaux de photos en trois dimensions, prises dans la résine, il est offert au spectateur la possibilité, selon son angle de vue, de faire se recouvrir par le regard les images, grâce au jeu de la transparence. C'est là le thème de la fenêtre, d'ailleurs : donner à voir l'intérieur, ce qu'il se passe derrière. Mais dans une nouvelle architecture, un habitat précaire à son tour, car la résine déforme, brouille les contours. Le nouvel édifice vacille, craquelle, menace de s'écrouler comme en proie à un tremblement de terre au Japon (pays pour lequel Valérie Legembre éprouve une grande attirance). *Doriane Bier, agrégée de lettres modernes, Avril 2008*

PASCAL LIENGME

Né en 1956 à Genève (Suisse)
Vit et travaille à Vandoeuvres/Genève (Suisse)

Crête 155, Rte de Mon-Idée 1253 Vandoeuvres/GE/CH
Tél : 0041 227 502 488/0041 79 321 89 87
E-mail : pascal.lie@bluewin.ch



photo par René Funk

EXPOSITIONS :

- 1985 - Jardin Botanique
- 1985-86 - Commande pour un projet monumental, Ville de Genève
- 1986 - "Bourse Fédérale", Argovie
- 1987 - Meyrin
 - "Halles de l'île"
- 1989 - Vernier
 - Triennale du Grand-Lancy
 - Deuxième prix concours "foyer pour personnes âgées", Genève
 - Acquisition par la Commune de Vandoeuvres d'une œuvre monumentale
- 1991 - "Halles de l'île"
- 1992 - Acquisition de dessins par le fonds de décoration, Ville de Genève
- 1993 - Dans les parcs de la Ville de Genève
- 1994 - Intégration "Eurosculpture 94", Carhaix, Bretagne, France
- 1995 - Seyssel, France
 - Installation, triennale du Grand-Lancy, Genève
 - B&K "Descend en Ville", Genève
 - Sculpture "Grand hôtel", rotonde du Mont-Blanc, Genève
- 1996 - Acquisition de sculptures, fonds de décoration, Etat de Genève
 - Galerie B&K, Soral, Genève
- 1997 - Séprais, Boécourt, Jura
- 1998 - Placette des Terreaux, Lausanne, Vaud
- 1999 - "Ferme de la Chapelle", Grand-Lancy, Genève
- 2000 - Palais des expositions, Genève
 - Galerie P&F, Genève
- 2000 - Galerie Espace Blanc, Barcelone, Espagne
- 2001 - Lauréat concours anonyme "Maisons Mainou", Vandoeuvres
 - Ateliers Portes Ouvertes
- 2002 - Girotoire de Cognoy, Genève
 - "Palais de l'Athénée", Genève * catalogue
- 2003 - Soral, Genève
- 2004 - "Courant d'Art", Chevenez, Jura
 - "Moulin du Broukay", Eben-Emael, Belgique
 - "Trois Chêne", parc de Belle-Idée, Genève
 - "Intuitae", rue du Rhône, Genève
 - "Ferme de la Chapelle", Grand-Lancy, Genève
- 2005 - Galerie B&K, Soral, Genève
- 2006 - Artiste en résidence, Parco dei Castagna, Sassofortino, Roccastrada, Toscane, Italie
- 2006-07 - Cheminement de sculptures", Gigondas, France
- 2007-08 - "Globalmatrix II", West Lafayette, U.S.A.
 - "Fossilis", Placette des Terreaux, Lausanne, Vaud
- 2008 - Galerie Arcane, Corcelles, Neuchâtel, Suisse
 - Ateliers Portes Ouvertes
 - "L'art chez les voisins", quai Ernest-Ansermet, Genève
 - Galerie Bernard Mourier, St Rémy de Provence
 - Galerie L'Usine, Ste-Foy-les-Lyon (Rhône)
- 2009 - Galerie L'Usine, Ste-Foy-les-Lyon (Rhône)

Comme issues d'une lointaine glaciation, des formes animales primitives apparaissent sur la roche. La facture brute incite notre imagination à découvrir un monde où émergent des mollusques primaires, des images de fossiles, des silhouettes végétales. Être naissant, dont l'aspect formel achevé est indistinct, de même qu'il en va pour la partie immergée d'un l'iceberg. Par sa matière, le centre de l'expression est axé sur un esprit d'archéologie. *Pascal Liengme*



"Le phoque", Pascal Liengme 2009 - Pierre erratique - 76 x 48 x 73 cm



Interpellé par le passé, ma démarche artistique exprime des propos “d’architecture perdue”, de fossiles, de squelettes, d’œufs ou toutes sortes de traces et d’éléments exprimant l’existence passée d’un être, voire d’une civilisation. Elle est principalement basée sur l’appel de l’imaginaire plutôt que sur une description figée de la réalité. Quant aux paysages, il s’agit d’une référence connue, travail d’ambiances, intimiste, qui n’est ni une abstraction, ni une figuration, mais fait appel à la poésie, à l’émotion que l’on peut sentir à travers la nature. Il m’est important de traduire l’immensité d’un paysage par un petit format, imposant alors au spectateur une concentration, qui donne, par sa dimension, vie au concept. Ce monde imaginaire a pour sens de nous faire penser que notre univers et notre place ne serait qu’un hasard. *Pascal Liengme*

“Flottante”, Pascal Liengme 2009 - Roche - 80 cm x 100 cm X 65 cm



Le sculpteur qu’est Pascal Liengme a travaillé autant le bois, le métal que la pierre. Familier de grandes constructions très architecturées, il s’est engagé récemment dans la taille de pierres trouvées, au cœur desquelles il se borne à graver de profonds réseaux de striures, les empreintes fossilisées d’une autre ère. Regroupées ou isolées, ces sculptures massives jalonnent comme autant de repères une histoire dont le déroulement échappe au temps humain. Mutation soumise au rythme du règne minéral, que les suites de gravures, dans la monumentalité de leur petit format ouvert à un espace infini, traduisent pareillement. *Claude Ritschard*

“Née sous X”, Pascal Liengme 2009 - Pierre erratique - 58 cm x 80 cm X 43 cm

CHRISTOPHE RIBÉREAU-GAYON

Né en 1958 à Libourne (Gironde)
Vit et travaille aux Vans (Ardèche)

6, place du Temple - 07140 LES VANS
Tél. : 04 75 38 40 69 / 06 20 19 48 68
Email : c.ribereau-gayon@hotmail.fr
Site : <http://ribereau-gayon.over-blog.com/> <http://frartmajeur.com/singulart/>



EXPOSITIONS

2009 - Marché d'Art, La Périère (Normandie)
- Art en vrac, Salies de Béarn (Pyrénées)
2007 - Biennale d'Art Monumental, Marcigny (Bourgogne)
2005 - Biennale de Sculpture d'Aquitaine, Bègles (Gironde)
- Biennale Internationale de Sculpture de Bourgogne,
Nolay (Bourgogne)
1996 - Brandade de Mocrue à l'Art Cru Museum, Bordeaux (Gironde)
1982 - Biennale de Céramique contemporaine, Châteauroux (Indre)
1980 - "Danger, sortie de sculptures" Galerie Bulle, Bordeaux (Gironde)
1978 - Exposition personnelle Galerie Bulle, Bordeaux (Gironde)

Depuis 2007, Exposant et Membre du collectif Singul'Art, Lyon (Rhône)
En permanence à la Galerie "Le Passeur d'Art" à Libourne (Gironde)

AUTRES ACTIVITÉS

2009 : Accompagnement au développement personnel
par l'expression artistique en milieu naturel.
Depuis 1987 : Infirmier libéral
1986 et 1997 : Sculpteur Intermittent du spectacle
(cinéma, expositions scientifiques, décors d'événementiels)
1985 : Création des personnages du film d'animation
"Les Petits Poucets" (Marlou Films)

C'est le hasard qui m'a mené un jour à toucher l'argile : ce fut comme un choc électrique, une mise à la masse. De mes mains sortaient aberrations, monstres, cris voire hurlements, comme si une vanne avait été ouverte pour un vomissement anti-dépressif.

De cette surproduction sans souci technique ni esthétique est né un fil d'inspiration au chemin chaotique, en forme d'auto-psychothérapie. Certaines œuvres sont ainsi l'expression de profondeurs personnelles.

C'est le pouvoir magique de l'argile, de par la neutralité de sa matière, d'imprimer l'invisible, l'inconscient. Ce pouvoir est renforcé par l'épreuve du feu de la cuisson céramique : elle permet de fixer définitivement dans la matière l'évanescent.

Cahin-caha, au fil des ans, la thérapie a fait son travail et les œuvres créées témoignent d'un souci plus "collectif". Par moments, l'artiste a le sentiment de n'être qu'un canal qui met dans la matière quelque chose qui ne lui appartient pas...
Christophe Ribéreau-Gayon, janvier 2010



"Mamaïa", Christophe Ribéreau-Gayon, 2002 - Poudre de céramique - H 78 cm



Mon père a écouté pendant des années, tous les jours, le jeu des mille francs sur un poste de ce type qu'il avait rafistolé avec une lanière de cuir. Dans mon enfance, j'entendais Lucien Jeunesse lancer son "À demain, si vous le voulez bien" à la fin de chaque émission.

"Et à demain, si vous le voulez bien !", Christophe Ribéreau-Gayon, 1981 - Terre cuite peinte ; L 30 cm ; H 20 cm



Détail d'un ensemble de sculptures représentant l'intérieur d'un bar, dont le titre est "L'odeur du Ricard, vers onze heures, dans les bistrot de France". C'était pendant mes études d'infirmier, je n'avais pas trop le temps, je leur avais mis des perfusions pour garder la terre humide, c'est pour ça que ça a duré aussi longtemps !

"Néant et Infini" (détail), Christophe Ribéreau-Gayon 1981-1984 - Terre cuite peinte, bois, verre - H 60 cm

Remerciements

À la Ville de Corbas

À l'association "Le Polaris" de Corbas

Aux équipes techniques du Centre Culturel "Le Polaris" de Corbas

À Stani Chaine, commissaire de l'exposition

Aux préfaciers et auteurs :

Doriane Bier, Stani Chaine, Dominique Gaudry, Jean Claude Gleizes,
Andrea Iacovella, Amélie Perruchione, Claude Ritschard, Jacques Thévenoz,

Aux artistes

Olivier Bartoletti

Ghyslain Bertholon

Frédérique Fleury

Valérie Legembre

Pascal Liengme

Christophe Ribéreau-Gayon

Au Salon Jeune Création (Paris)

Aux galeries

"Georges Verney-Caron" (Lyon), "José Martínez" (Lyon),

"Le 116art" (Villefranche-sur-Saône), "L'Usine" (Ste-Foy-les-Lyon),

"Singularart" (Lyon), "Vrais Rêves" (Lyon)

À Pierre-Marie et Martine Chermette

Domaine du Vissoux, Saint-Vérand (69)

À l'Imprimerie du Viaduc, à Tarare (69)

ainsi qu'à tous ceux qui, de façons diverses, ont permis cette exposition

Vernissage : Manuèle Berry et Manuel Vauthier

Communication : Dominique Valentin

Conception et réalisation du catalogue : Gérard Mathie, Pascal Guichard

